

Regards naturalistes sur la coupe à blanc

2^{ème} partie

par Camille Thirion¹

Dans la première partie de son article (*Silva Belgica* 2/2005), l'auteur nous a fait part de ses nombreuses observations concernant la faune et la flore rencontrées dans les mises à blanc.

Dans cette seconde partie, l'auteur nous livre ses observations au regard de l'exploitation mécanisée utilisée dans les coupes à blanc. Elle nous amène finalement à quelques questions et réflexions face à ce mode de gestion forestière si souvent soumis au feu de la critique.

■ MÉCANISATION

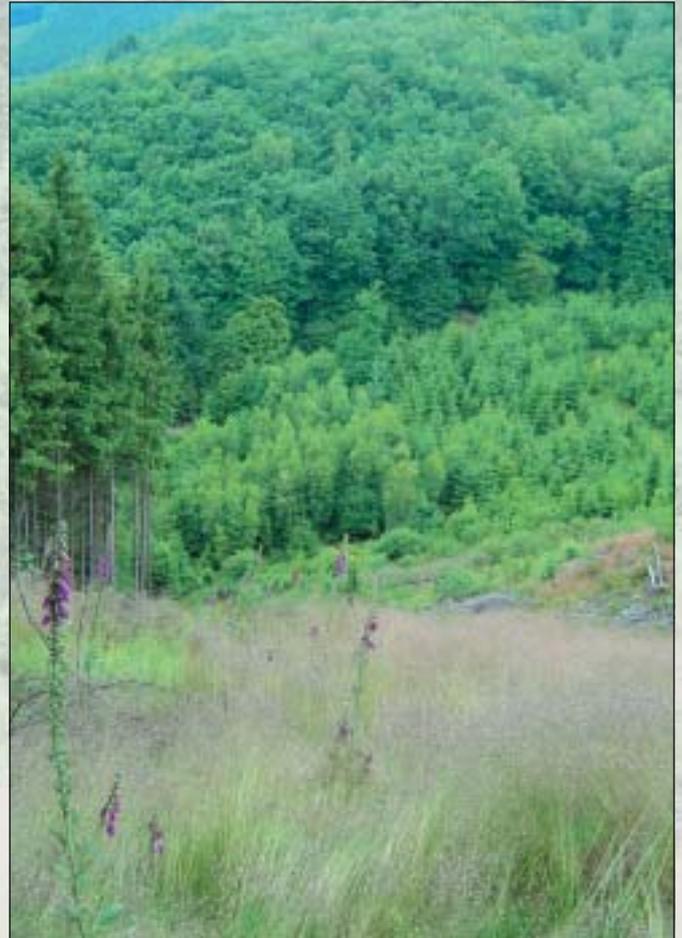
Les détracteurs du mode d'exploitation par coupe à

blanc ne manqueront pas d'ajouter : *Oui, mais le charroi de débardage qui accompagne cette pratique abîme les chemins et les sols.*

Notons que le gyrobroyage perturbe les populations d'insectes de la litière mais crée aussi des milieux favorables à plus long terme en leur procurant ombre et fraîcheur.

A ce propos, j'ai aussi quelques observations à vous livrer : dans les ornières profondes, même seulement inondées au printemps, pas mal d'espèces protégées en Wallonie, des grenouilles**, des crapauds**, des tritons** s'y rencontrent et s'y reproduisent, surtout si quelques joncs (*Juncus tenegeia**) s'y sont enracinés. Pas mal de libellules** et de demoiselles (ou agrions) les fréquentent. Des Coléoptères aquatiques** tels que les gyrins, hydrophiles, les dytiques (LEBRUN, 1997) et les Héétéoptères aquatiques tels que les gerris, les notonectes, les corixes, les hydromètres y abondent. Les crustacés du genre *Apus* sont aussi très bien adaptés à ce milieu (LEBRUN, 1997).

* Une seule espèce protégée dans le groupe
** Plusieurs espèces protégées dans le groupe



Au printemps, les oiseaux, ne doivent pas se déplacer loin de leur nid pour s'y abreuver. Les femelles suitées du gros gibier, qui se déplacent peu en cette période, viennent y boire aussi. Dans certaines forêts de plateaux, où les points d'eau sont éloignés, ces ornières profondes ont une utilité certaine.

Remarque

Regrettons que les parties non utilisables des arbres abattus soient de plus en plus systématiquement broyées et non plus brûlées (minéralisation trop rapide et perte d'éléments nutritifs dans l'atmosphère), alors qu'une faune particulière est inféodée aux brûlis dus aux incendies (foudre) notamment (LEBRUN, 1997).

Phototomo M. Clémot



Pompilidae, *Auplopus carbonarius*, un chasseur d'araignées.

Phototomo N. Hellias



Lycaenidae, *Celastrina argiolus*.

Phototomo G. Lesbordes



Grande Libellule, *Cordulegaster* sp., souvent au repos dans les coupes!

En été, dans ces coupes à blanc, les flancs des chemins creux sont envahis par de nombreux Hyménoptères** solitaires dont plusieurs espèces sont protégées en Wallonie : Apoïdes en compagnie de leurs parasites (voir 1^{ère} partie - *Silva Belgica* 2/2005) y nichent : Halictidae : *Halictus*, *Lasioglossum* ; Andrenidae : *Panurgus*, *Andrena* ; Colletidae : *Colletes* ; Mellitidae : *Melitta* ; Megachilidae : *Osmia*, *Anthidium* ; Anthophoridae : *Anthophora*. Des guêpes solitaires telles que les Sphecidae : *Crabro*, *Lestica*, *Astata* ; prédateur de larves de punaises, *Ammophila*, *Argogorytes* et divers Pompilidae apprécient aussi ce micro milieu. Les Meloe* (*Meloidae*), parasites des nids d'hyménoptères, se rencontrent aussi sur les contreforts de sentiers dégagés. Au printemps, ce micro milieu plus favorable accueille souvent des coccinelles**. Les grands Nymphalidae (les Mars aux reflets changeants, ou les Sylvains* : le grand sylvain) et les Lycaenidae** se reposent volontiers sur la partie surélevée entre deux ornières et se délectent des exsudats de matières organiques en décomposition : excréments et cadavres de petits animaux. Les cicindèles et les chasseurs tels que les ammophiles** ou les pompiles font de ses chemins découverts et ravinés leur terrain de chasse favori. En forêt, seuls les flancs des chemins creux bordant les gagnages ou les clairières, présentent une diversité entomologique aussi imposante que ces chemins de débardage dans les coupes à blanc.

Les sangliers se vautrent dans la boue des ornières profondes, transformées en bauges. Certaines guêpes-maçonnnes (LEBRUN, 1997) telles que *Eumenes*, *Odynerus*, *Symmorphus*, *Ancistrocerus* y collectent la boue pour aménager leur nid. Les hirondelles ** viennent parfois de loin aussi y chercher la boue nécessaire à la construction de leur nid, cette boue devenue si rare à cause des multiples bétonnages et asphaltages.

De plus, exceptionnellement dans les ornières inondées, vivent des plantes rares qui y sont inféodées, dont plusieurs espèces protégées en Wallonie (Cicendietum), *Cicendia filiformis**, *Centunculus minimus**, *Radiola*

Erick DRONNET
http://erick.dronnet.free.fr/belles_fleurs_de_france/



Radiole faux-lin, *Radiola lineoides*.

Erick DRONNET
http://erick.dronnet.free.fr/belles_fleurs_de_france/



Cicendie filiforme, *Cicendia filiformis*

Phototomo A. Vadet



Sphecidae, *Argogorytes mystaceus*, un pollinisateur d'orchidées !

Phototomo A. Gribaudo



Aricia agestis, un autre Lycaenidae

Anthophores, Phototomo M. Clémot



Melecta luctuosa, une abeille parasite de nid d'Anthophores

Phototomo P. Moniotte



Eumenidae, une guêpe maçonne.



Phototomo J.F. Delente.

Nymphalidae, le Tristan



Phototomo P. Bausson

Charançon, Apoderus coryli.



Phototomo N. Hellas

Longicorne, Cerambyx scopoli, un hôte rare.



Phototomo P. Monicote

Carabus auronitens, hôte de la mousse des souches.



Phototomo A. Griboval

Argiope bruennichi, une araignée des espaces ouverts.

*lineoides**, *Juncus tenegeia**, notamment en Fagne-Famenne (SAINTENOY-SIMON, 1999). Le remblayage des ornières les fait disparaître, ne remblayons donc pas systématiquement les ornières (SAINTENOY-SIMON, 1999 ; LEBRUN, 1997) !

Le tassement engendre une nitrification plus active localement et des bancs temporaires d'orties sensibles à ce phénomène s'y implantent. Plus de quarante espèces inféodées ou secondaires d'insectes ont été recensées sur les orties, celles-ci étant notamment la source de nourriture de plusieurs espèces banales de *Nymphalidae* et de *Curculionidae*.

S'il est vrai que le charroi mécanisé est nuisible à la pédofaune ou à la faune de la litière et aux mycéliums de champignons (SAINTENOY-SIMON, 1999), il est difficile d'établir une évaluation quantitative de ce phénomène : un entomologiste me disait combien il avait été impressionné de trouver un grand nombre d'élytres² de *Carabidae* dans les ornières après un chantier mécanisé de débardage dans le Nord de la France.

Dans les coupes à blanc, le sol plus tassé par le charroi est souvent colonisé par d'autres espèces végétales mieux adaptées, certes banales : des véroniques, des camomilles matricaires ou des potentilles ansérines.

■ QUESTIONS, RÉFLEXIONS ET DISCUSSION

Je vous dirai que ce milieu « coupe à blanc » qualifié parfois de banal ou de nature ordinaire, m'a révélé bien des surprises entomologiques : des espèces rares, emblématiques ou en danger, souvent des espèces protégées en Wallonie, et parfois bien plus fréquemment que dans des sites déjà protégés ou susceptibles de le devenir !

La conclusion suivante est peut-être pessimiste ou trop réaliste, mais au vu de l'évolution de la situation durant ces cinquante dernières années, je crains aussi que les espèces dites communes, qui vivent dans les friches et même dans d'autres milieux dits banals, hélas peut-être, sont celles et ceux, que nous avons le plus de chance de pouvoir préserver et offrir aux générations futures. Ne les ignorons pas, ne les méprisons pas !

Gaëtan du BUS de WARNAFFE (Convention UCL, EFOR et DNF, 2000) écrit : « *la biodiversité, en dépit des expressions quantitatives que la science cherche à lui donner, ne tolère aucune définition absolue tant son appréciation est affaire de culture.* »

Si comparaison ne vaut pas raison, à mes yeux émerveillés, l'entomocénose³ d'une coupe à blanc vaut autant le détour que celle d'une lande, une fagne, une pelouse calcaire, une prairie humide ou un marais et ce, même si ces milieux ne sont pas comparables, quant aux espèces rencontrées.

Au milieu de grands espaces couverts de monocultures équiennes de hêtres ou d'épicéas, n'oublions pas non plus que les coupes à blanc constituent parfois les seules espaces avec une diversité faunique et floristique significatives. J. FAGOT (1981) explique la distribution des espèces, aux différents stades de la pessière suite à la régénération suivant une coupe à blanc. Il écrit : « *que le patron de l'entomofaune n'est pas très modifié ou influencé par l'intervention humaine mais que les proportions entre espèces varient au cours des ans et selon les pratiques culturales en vigueur* ». Il rappelle évidemment : « *qu'au début de la replantation, la faune de la coupe à blanc est fortement influencée par l'espèce qui y a été abattue auparavant et aussi par les paramètres chimiques et physiques qui y règnent* ».

² Ailes antérieures modifiées et durcies de certains insectes

³ Association d'insectes dans un même biotope

Ainsi si les espèces qui constituent le patron entomofaunique depuis le stade coupe à blanc jusqu'à la vieille futaie sont les mêmes, les espèces dominantes varient parallèlement aux modifications du microclimat et des sources de nourriture. Sur sol nu, *Curculionidae* et *Carabidae* (*Abax ater*, *Argutor oblongopunctatum*) et espèces vivant dans les débris ligneux : *Curculionidae* (*Hylastes cunicularius*, *Hylobius abietis*) et *Cerambycidae* (*Asemun striatum*, *Tetropium castaneum*) dominant.

Dès que le sol est enherbé, les *Carabidae* dominent. S'il est fortement enherbé, on retrouve les espèces des prés et friches : *Amara* sp., *Steropus madidus*, *Harpalus latus*, *Poecilus cupreus* et *versicolor* et quelques espèces de staphyllins. Au stade massif, les charançons dominent. Après dix ans, les espèces dénombrées dans la coupe à blanc au premier stade a chuté de moitié.

Le Professeur P.LEBRUN (1997) détaille l'action des perturbations naturelles sur l'hétérogénéité naturelle du climax⁴ et son importance pour la biodiversité forestière et écrit que lutter contre ces perturbations naturelles de manière systématique entraîne une perte de la biodiversité forestière ! Dans le cas de la coupe à blanc, il précise : « ... qu'elle peut accentuer, par simulation l'effet d'une tempête (donc d'une perturbation naturelle) ... enclenchant des successions locales... ».

Il ajoute : « ... dans les forêts de production, ce sont des cortèges entiers de la diversité forestière qui sont amputés ou exclus..... ». En cas de coupe à blanc, des espèces végétales présentes à l'état de graines attendaient parfois ce moment pour s'exprimer. La vie animale, elle vient d'ailleurs ou elle en profite pour augmenter ses populations si elle est déjà présente.

Dans « Pistes à suivre en forêt » (1997), non signé, « la régénération naturelle est préférable à la replantation... » ou « ... la politique sylvicole a tout à gagner en ne cédant pas à des réflexes de nettoyage et en acceptant la présence d'arbres morts sur pied, d'arbres abîmés et de quantités significatives de bois mort... commençons dans les coupes à blanc... ». Oui, mais alors, ce ne serait plus tout à fait une coupe à blanc !

Au risque de taquiner cet auteur anonyme, qui écrit encore : « En ayant identifié les antagonismes qui peuvent exister entre l'exploitation forestière et la conservation de la biodiversité en forêt ; ... », pourquoi toujours parler d'« antagonismes », générateurs de polémiques ou de querelles. Parlons plutôt de complémentarité et d'aménagements (LEBRUN, 1997 ; LEURIS, 1997), avec des incitants financiers pour d'autres modes de gestion, des aménagements au sein des groupements de propriétaires de la forêt privée, ... et ce surtout à l'heure où les prix du bois diminuent. DELVINGT (1994), suggère que l'on pourrait même bloquer l'évolution de la régénération de certaines coupes à blanc, comme cette pratique est appliquée dans certaines réserves, notamment dans les landes sèches ou humides.

Mais cette vision est contestée par certains qui préfèrent s'en tenir à la gestion actuelle de ces coupes à blanc, compte tenu que ces coupes à blanc à divers stades peuvent être dispersées spatialement et temporellement dans un réseau plus ou moins étendu.

Certains préconisent la limitation des superficies pour une coupe à blanc en forêt feuillue à un hectare, et trois hectares dans les forêts de résineux ; propositions faites dans le cadre du label de certification des bois et de la gestion durable des forêts (FSC, 1999). Sur quelles bases peut-on asseoir le choix de ces valeurs, à moins d'en exclure le chantier mécanisé ? Que représente, une superficie d'un hectare : un carré de 100 m x 100 m, pour un chantier mécanisé de débardage. Cela ne me paraît pas réaliste, ni applicable en pratique !



Traquet pâtre, *Saxicola torquata*



Traquet motteux, *Oenanthe oenanthe*



Traquet tarier, *Saxicola rubetra*

⁴ Groupement vers lequel tend la végétation d'un lieu dans des conditions naturelles constantes sans intervention humaine, liés aux facteurs climatiques et au sol.



Photo: R. Dumoulin

Pie-grièche grise, *Lanius excubitor*.

Actuellement, en zone de «Production», pour un seul propriétaire, les surfaces limites préconisées pour les coupes à blanc sont de 25 ha en résineux et de 10 ha en feuillus d'un seul tenant (loi de Cadenas de 1931). La Charte pour la gestion forestière durable en Région wallonne (PEFC) recommande de ne pas dépasser 10 ha, même en résineux

Mais ces surfaces peuvent être nulles ou nettement plus réduites lorsque les zones concernées sont sous statut de «Conservation» ou de «Protection» pour les milieux, les habitats, les espèces, les sols, les eaux. Pour la restauration de tourbières, la surface d'une mise à blanc ne peut dépassé 0.5 ha en résineux.

Les remarques suivantes paraissent mieux refléter une réalité que j'ai rencontrée sur le terrain : « *Les mises à blanc sont des milieux de substitution pour certaines espèces des landes et des friches... désormais supprimées ... elles accueillent une faune rudérale⁵ mais également certaines espèces rares... engoulevents*, pies-grièches**, traquets**, cicindèles et carabes*. Tant que les milieux initiaux ne seront pas rétablis, la futaie régulière pourra s'enorgueillir de jouer un rôle important dans le maintien d'une frange menacée de la biodiversité, alors qu'elle est critiquée par la plupart des naturalistes...* » (du BUS de WARNAFFE, 2000).

Notons que la mise à blanc doit être prudente sur les versants et notamment sur les têtes de bassin où la forêt a un rôle protecteur, l'érosion qui s'ensuit peut être sensible.

Pourtant, je vois encore partout de telles mises à blanc sur versant, souvent en présence de chablis débutant et peut-être pour des raisons sanitaires. Parfois, il s'agit seulement de coupes de taillis !

L'idée qui hante le professeur C. GASPAR et d'autres depuis longtemps est la suivante : ces coupes à blanc judicieusement réparties dans le temps et dans l'espace peuvent constituer des éléments essentiels pour le maillage écologique, pour une étape dans les couloirs de migration, pour la sauvegarde de milliers d'espèces animales et des potentiels de recolonisation, pour de nombreuses espèces végétales ou animales plus héliophiles.

Pardonnez-moi, très modestement, sans vouloir heurter qui-conque, d'insister :

Ce mode d'exploitation forestière, s'il est bien raisonné dans le temps et l'espace, ou modulé par de petits aménagements sur certaines portions moins rentables, peut présenter pas mal d'avantages : pour la biodiversité, les naturalistes, les esthètes, les promeneurs, les propriétaires forestiers publics ou privés et les chasseurs.

Des ingénieurs forestiers me signalaient aussi que gestion et production ne vont plus obligatoirement de pair actuellement : la multifonctionnalité de la forêt devient réalité, qu'elle concerne la production ligneuse, la chasse, la conservation de la nature, du sol et des eaux et aussi les activités de loisirs!

Soulignons donc ces faits avec force, ce n'est pas si fréquent que l'on puisse réunir ces protagonistes dans une même convergence d'intérêts !

Condamnez- vous encore aveuglément et sans recours la coupe à blanc ?

REMERCIEMENTS

Ils iront d'abord vers le Professeur Charles GASPAR qui m'a aidé à découvrir ces coupes à blanc lors de stages aux Epioux.

A Jean FAGOT, pour ses conseils de lecteur, à Pierre RASMONT (Université de Mons-Hainaut) et Sébastien PATINY (FUSAGx) dont les apports extraits de leur banque faunique respective m'ont permis de corroborer mes observations. Sans oublier Didier CONOIR, Michel BAUDINE, technicien au Château des Epioux et son épouse, à Christian WONVILLE, qui nous a quitté trop tôt.

Je remercie aussi tous ceux, même s'ils ne figurent pas dans la bibliographie, qui ont écrit ou débattu dans les médias sur ce sujet car ils m'ont incitée à écrire ce plaidoyer contradictoire.

BIBLIOGRAPHIE

- COUVREUR, J.-M., 2001. - L'apport de l'étude des Orthoptères à la connaissance et la surveillance de la biodiversité. *Parcs et Réserves*, 56 (3) : 27-29.
- DELAHAYE, L., 2000. - Engoulevents et aménagements forestiers : incompatibles ? *Parcs et Réserves*, 55(1) : 12-15.
- DELVINGT, W., 1994. - Sylviculture et Conservation de la nature en forêt tempérée. *Parcs nationaux*, XLIX (4) : 110-138.
- Du Bus de WARNAFFE, G., 2000. - Protection de la biodiversité dans les systèmes agricoles et forestiers : un essai d'analyse. *Parcs et réserves*, 55 (3-4) : 10-17.
- FAGOT, J.; GASPAR, C. ; Marchal, J.L. & THIRION, C., 1981. - Repeuplement des coupes à blanc dans une pessière ardennaise 1 -Coléoptères. *Bull. Rech. Agron. Gembloux*, 16(3) : 221-232,300.
- LEBRUN, P., 1997. - La qualité de l'entomofaune forestière, de la théorie aux faits. *Parcs et réserves*, 52(4) : 14-22.
- LEURIS, J., 1997. - Dossier : Gestion forestière en Wallonie. *Réserves naturelles*, 6, : 19.
- MAGIS, N., 1989. - La pessière : facteur d'extension de certains insectes. *Notes fauniques de Gembloux*, 18 : 43-56.
- MARCHAL, X., 1975. - Etude synécologique des souches d'épicéas en voie de décomposition dans les Hautes-Fagnes. *TFE, FSAGx* : 129 pp.
- QUINTART, A., 2002. - Natura 2000 en Wallonie, une importante amélioration de la nature. *Naturalistes belges*, 83(1-2) : 40pp.
- SAINTENOY-SIMON, J., 1999. - Mesures à prendre dans les réserves naturelles forestières. *Parcs et Réserves*, 54 (3 & 4) : 5-12.
- SAINTENOY-SIMON, J., 2003. - Les plantes exotiques naturalisées et les espèces invasives de Wallonie. *Parcs et réserves*, 58 (1) : 23-39.
- THOEN, D., 1999. - L'étang d'Etalle du XVII^{ème} siècle à nos jours : un bel exemple d'évolution du paysage et de l'environnement naturel en Lorraine belge. *Naturalistes belges*, 80(1) : 48 pp.
- Anon., 1997.- Dossier : Pistes à suivre en forêt. *Réserves naturelles*, 6 : 25.
- Anon., 1999.- Dossier : Un avenir durable pour la forêt wallonne : des propositions concrètes. *Panda magazine*, Été 99 : 12-13.

⁵ Qui poussent dans les friches, terrains vagues, décombres, bords des chemins, gravats, vieux murs. Engoulevent d'Europe et pie-grièche écorcheur sont des espèces Natura 2000.